

Le « coup de tonnerre » de Delft

A. Portelli et S. Travadel.

aurelien.portelli@mines-paristech.fr

21 octobre 2019



REFERENCES

- Dohmann Albrecht (1958). « Les événements contemporains dans la peinture hollandaise du XVII^e siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 5, n°4, 265-282.
- Madlyn Millner Kahr (1998). *La peinture hollandaise du Siècle d'or*, Paris, Le Livre de Poche, 447 p.

L'explosion de la poudrière de Delft

Egbert van der Poel

1654 (?)

Huile sur bois

36,2 x 49,5 cm

National Gallery, Londres

CONTEXTE : le matin du 12 octobre 1654, un « coup de tonnerre » secoue Delft, ville florissante du jeune Etat protestant des Provinces-Unies. Un entrepôt de poudre, en partie souterrain et dont l'existence est tenue secrète, a explosé, rasant au moins cinq cents bâtiments et causant la mort de nombreuses personnes. La catastrophe marque les esprits et suscite de nombreuses prédictions et prophéties (Dohmann, 1958).

Né à Delft, l'artiste Egbert Van der Poel est fasciné par l'explosion de la poudrière et la représente dans une vingtaine de toiles. Cette version a été peinte à une date incertaine – l'année inscrite à droite de la signature (1654) indique certainement la date de l'événement.

NARRATION : les nuages, dont on pourrait presque observer le mouvement dans le ciel, et le vol lugubre des oiseaux conduisent le regard vers la partie inférieure du tableau, où règne la désolation. Dans cet espace circonscrit par la tour de l'hôtel de ville et des églises, toujours debout, l'œil cherche quelques éléments pour s'orienter. Les flammes sont absentes et la figuration du chaos de l'explosion est principalement rejetée à l'arrière-plan, notamment à travers la représentation au fond de la scène d'amas de charpentes écroulées. Les personnages semblent éviter de regarder vers le spectateur, et une impression dérangeante de désœuvrement se dégage de leurs attitudes. Au premier plan de cette composition exsangue, quelques débris

épars jonchent le sol. Ils forment, au centre, une croix nue et, à gauche, on distingue un tas de pierre surmonté d'un objet blanc, qui pourraient symboliser une bible ouverte sur un autel. Trois éléments constitutifs d'un temple, auquel il ne manquerait que la chaire. Mais n'est-ce pas précisément là que se situe le spectateur, un peu surplombant ?

INTERPRETATION : les peintres néerlandais s'intéressent peu, au XVII^e siècle, à l'histoire contemporaine et encore moins à des événements non-politiques, à l'exception de sujets tels les baleines échouées, la rupture de la digue Saint-Antoine en 1651, ou l'explosion de la poudrière de Delft. Ces représentations, qui relèvent plus de la peinture de paysage que de la peinture historique, sont à replacer dans leur contexte de production. A cette époque, les Néerlandais, tout niveau social confondu, décoorent fréquemment leur demeure avec des peintures. Pour eux, « *la fonction de l'art est celle d'un ciment social, consolidant des croyances et des aspirations communes qui contribuent à unir et à donner forme à une nation en pleine construction* » (Kahr, 1998, 11).

Le tableau appelle ainsi à dépasser la sidération après la catastrophe, en montrant aux Delftois que l'institution sociale, incarnée par les édifices religieux et l'hôtel de ville, a résisté à la destruction. En cela, il invite la nation à se rassembler autour de la foi pour remettre de l'ordre et du sens à cette scène.